

Que nous soyions contre les blasphémateurs, contre les organisateurs de divertissements dangereux ou immoraux pour les empêcher de faire le mal, la chose se conçoit, car nous n'appartenons pas encore à la catégorie des chiens muets dont parle la Sainte Ecriture et qui laissent dévorer le troupeau.

Mais être contre vous... pourquoi ? Vous conduisez-vous mal ? ?

Non, dites-vous.

Alors qui plus que l'Eglise a élevé la dignité du travail ? N'est-ce pas Dieu qui le premier a établi la fête du travail en instituant le repos hebdomadaire ? N'est-ce pas la religion qui lutte en tant de pays contre l'égoïsme et les intérêts sordides pour conserver cette fête du dimanche plus précieuse, plus féconde et plus nécessaire que votre fête annuelle. J'ai été témoin pendant vingt ans de ces anxiétés, de ces luttes ; et je les ai subies moi-même, pour arracher aux procédés de la spéculation à outrance des hommes, des enfants et de pauvres jeunes filles voués à l'esclavage du travail du dimanche, fruit de la révolution.

Si souvent les partis politiques ne sont plus que la mentalité et le commandement d'un seul chef, ne voyons-nous pas aussi que souvent les mouvements socialistes dépendent de la volonté d'un Guesde, de l'éloquence d'un Jaurès ou de la doctrine d'un Karl Max ; il faut donc que l'éternelle vérité prêchée par le Divin Ouvrier, enseignée par l'Eglise, plane au-dessus des faiblesses et des intérêts qui se rencontrent chez tous les hommes.

Or le prêtre est le prédicateur de cet évangile de justice, de paix et de charité. A l'heure de l'épreuve le prêtre se trouve près du travailleur et de l'opprimé ; l'émancipation des esclaves, la fondation des corporations ouvrières d'autrefois, l'immolation de tant de prêtres et d'évêques aux jours d'épidémie, de